



Dimanche 20 janvier 2013
Jean 12, 34-36

Bettina Schaller
Colmar

Le passage se situe après l'arrivée de Jésus à Jérusalem - ce jour que nous appelons « Jour des Rameaux ». Jésus, qui désormais apparaît aux yeux des Pharisiens incontrôlable (Jn 12, 19), est suivi d'une grande foule à laquelle il s'adresse.

Le discours de Jésus est comme en chicane, les réponses et les questions ne collant pas tout à fait. Ainsi les questions de la foule (*litt.*) : « Nous avons appris de la Loi que le Christ reste pour toujours, comment peux-tu dire que le Fils de l'homme doit être élevé ? Qui est-il ce Fils de l'homme ? ». Remontant le texte, nous nous apercevons que Jésus a dit :

- « le Fils de l'Homme doit être glorifié » (Jn 12, 23).
- parlant de lui-même, il évoque une élévation (Jn 12, 32 (*litt.*) : « Et moi, élevé de cette terre, je les attirerai tous à moi ».

Les questions de la foule montrent :

- qu'elle associe le personnage du Fils de l'Homme et celui du Christ.
- que cette association renfermerait une contradiction (demeurer à jamais - Christ ≠ élévation - Fils de l'homme). Que le Christ doive « demeurer à jamais » est un écho du psaume 89, 36-38a : « Une fois pour toutes, je l'ai juré sur ma sainteté : non ! Je ne tromperai pas David ! Sa dynastie durera toujours, et son trône sera devant moi, comme le soleil, comme la lune, toujours là, solide... ». L'élévation est donc comprise par la foule comme une disparition.
- qu'elle n'identifie pas encore Jésus au Fils de l'Homme, bien que le motif de l'élévation ait été appliqué à Jésus par lui-même.

La réponse de Jésus est une réponse indirecte, elle semble en queue de poisson : il n'est pas question de Fils de l'Homme (l'évangéliste emploie moins que les autres le titre de Fils de l'homme ; il apparaît pourtant dès le début de l'Évangile, dans la rencontre de Jésus avec Nathanaël (Jn 1, 43-51)) ; il n'est pas question de Christ non plus (Jn 1, 17). Est-ce une manière subtile d'ouvrir à la compréhension de Jésus en levant la contradiction mise en avant, légitime sur la base des attentes ? Oui, le Christ demeure à jamais *et* oui le Fils de l'homme sera glorifié : le Christ demeure(ra) à jamais dans la gloire.

Jean, en cette fin de parcours public de Jésus (Jean passe ensuite à un commentaire en forme d'épilogue dans lequel il énonce l'aveuglement des hommes, accomplissant la prophétie d'Ésaïe et évoque l'appel de Jésus à croire en lui (Jn 37-50), renoue avec son Prologue ; Jésus s'identifie donc, à distance du titre de Christ et de Fils de l'Homme, à la *lumière* encore présente parmi eux. Le mystère pour la foule reste presque entier, d'autant plus que, très abruptement, « après leur avoir ainsi parlé, Jésus se retira et se cacha d'eux » (v. 36).

Qu'à l'heure même de l'affirmation de sa présence et de la nécessité de marcher en sa présence, Jésus disparaisse me semble, au-delà du paradoxe, une indication. La foule est renvoyée à plus tard, à cette « heure » essentielle (Jn 12,27-28), à ce moment d'élévation sur la croix. Ce « peu de temps encore parmi eux [vous] » devrait les éclairer eux-mêmes sur la personne de Jésus, spécifiquement sur la « nécessité » (*dei* - v. 34) du Fils de l'homme de mourir.

Jean précise auparavant comment comprendre la mort de Jésus, par un commentaire personnel (v. 33) des paroles de Jésus (v. 32). La « sorte » de mort par laquelle Jésus va mourir est une mort ignominieuse pour les hommes, mais pour Jean, un moment de gloire (Jn 12, 23. 28) ; l'élévation est élévation dans la gloire. La gloire n'est pas de mourir en tant que tel, mais l'abaissement que la crucifixion manifeste, puis celle de la souveraineté de Dieu sur la mort (Jn 12 , 31).

Les versets 35 et 36 établissent un parallèle qui met en lumière deux exhortations. « Pendant que la vous avez la lumière avec vous » (v. 35//36), « [M] marchez (...) pour que les ténèbres ne s'emparent pas de vous » (v. 35), « croyez en la lumière pour devenir des fils de lumière » (v. 36).

Marcher et croire pour devenir. On a là une sorte de trajectoire de la conversion, qui pourrait être la trame de la prédication.

- « Marcher » parce que la figure de Jésus, comme envoyé de Dieu si l'on conserve le vocabulaire johannique, ne s'impose pas d'emblée (cf. les questions de la foule). Il faut réviser ses attentes, reformuler ses représentations. Il y a là, dans le cadre même du monde contemporain, de quoi entrer en matière quant au Dieu dont parle Jésus-Christ. Marcher parce que la foi, confrontée au réel,
- « pour que les ténèbres ne s'emparent pas de vous » : en se gardant de prêter le flanc à de fausses acceptions qui éloignent d'une confession de Dieu en Jésus-Christ crucifié et ressuscité. Cette marche est un discernement.
- « croyez en la lumière » : se laisser prendre par les paroles de Jésus comme « chemin, vérité et vie », dans la conviction que là se trouve la vérité de votre propre existence.
- « pour devenir des fils de lumière » : se laisser travailler par la vérité de l'Évangile, se laisser transformer ou renouveler, c'est possible, au-delà des déterminismes et des conditionnements génétiques, historiques, sociaux, même si la brèche est étroite. L'Esprit de Dieu est à l'œuvre.

Ce dimanche est dédié à la Transfiguration ; la lecture associée est celle de Mt 17, 1-9. Jean n'a pas de récit de transfiguration. Le contraste entre les synoptiques et Jean est saisissant. Alors que les synoptiques prêtent aux disciples l'expérience d'une vision de Jésus dans la gloire, une expérience extatique, Jean indique que la vision glorieuse de Jésus s'amorce dans la croix. C'est bien ancré dans le réel, en voyant ce Jésus qui va mourir, lui dont on pouvait se demander ce qu'il était en venant de Nazareth (Jn 1, 46), c'est à l'égard de cet homme-là que se fonde la foi.

Il est moins question de la transfiguration de Jésus que de celle de ceux qui le verront avec les yeux de la foi. Le chemin de conversion évoqué plus haut est chemin de la *propre transfiguration des hommes et des femmes*, eux-mêmes, qui,

contemplant en l'homme Jésus crucifié, le Fils, deviennent eux-mêmes « fils de la lumière ». Ce retournement de point de vue, incline à penser la foi ici moins comme révélation (ex)statique dans l'abstraction de la condition historique (apparitions synoptiques d'un Christ resplendissant) que comme changement de regard sur l'histoire même, sur l'événement que constitue la venue en la chair de la Parole, révélant dans la croix et la résurrection de Jésus la Seigneurie de Dieu.